

Appel à communication « Le visible et l'invisible »

Comme chaque année, le CIHAM invite ses doctorants en archéologie, histoire et littérature à mener une réflexion commune autour d'un thème permettant d'échanger dans l'esprit interdisciplinaire du laboratoire. En 2015, c'est le visible et l'invisible au Moyen Âge qui seront au centre de nos réflexions. La journée doctorale se tiendra le 19 juin 2015 sur le site Buisson de l'ENS.

Si l'on se réfère à l'étymologie, le **visible**, issu du latin classique *visibilis*, (« qui a la faculté de voir »), est ce que l'on peut voir mais le mot signifie aussi, et ce jusqu'au XVI^e siècle, « capable de voir ». Il pourra être intéressant de garder à l'esprit cette double signification afin de voir quelles en sont les utilisations au Moyen Âge. L'**invisible**, quant à lui, hérité du latin *invisibilis*, s'applique à ce qui échappe à la connaissance, sur les plans physique et spirituel, intellectuel...

Cette journée doctorale du CIHAM nous amènera donc à interroger le visible et l'invisible autour des trois grands domaines de recherche du laboratoire : l'histoire, l'archéologie et la littérature.

1/ Discours des hommes du Moyen Âge

Dans un premier temps, il faut déterminer dans quelles situations il est possible d'interroger ces concepts de visible et d'invisible, c'est-à-dire leurs manifestations. Par exemple, les relations entre le visible et l'invisible peuvent être rapprochées de la notion de norme. L'invisible est le plus souvent lié à l'hors-norme : soit par un dépassement de la norme comme dans le cas de la puissance procédant de Dieu (les élections divines) ou du Diable (certains aspects de la magie), soit par un contournement ou une négation de la norme humaine. Il s'agit là du champ relatif aux différentes expressions de marginalité, comme le brigandage qui s'effectue la nuit ou dans des espaces obscures, tels les forêts.

Dans la plupart de ces cas, on peut mettre en avant les interdépendances entre le visible et l'invisible. Et si c'est souvent par la définition du visible que s'observe l'invisible, ce schéma n'est pas unique. En ce qui concerne les mystères divins (au rang desquels peuvent se ranger les sacrements), il est possible de voir dans la matérialisation du mystère, donc dans sa part visible, une forme dégradée de son état originel, par essence invisible. Cet exemple nous montre que le visible a, par rapport à l'invisible, la capacité à être appréhendé par les gestes. De là, s'établit notamment une parenté entre le visible et le légal : le visible s'inscrit dans une procédure qui doit être respectée justement parce qu'elle est visible (cas des pratiques notariales, par exemple, qui impliquent la participation de témoins). Le visible n'est pas alors une forme dégradée de l'invisible, mais une espèce d'antithèse à ce dernier.

L'étude des manifestations du visible et de l'invisible fait ressortir qu'ils sont producteurs d'espaces, de groupes d'initiés qui ont un accès privilégié à l'invisible, d'une temporalité et d'un rapport au matériel particuliers. Par exemple, l'invisible peut opérer un détournement d'un espace de la pratique ordinaire du visible : un champ, la nuit, peut devenir le lieu d'un larcin. Et la législation reconnaît parfois ce détournement, en condamnant différemment un vol de même nature commis en plein jour ou la nuit. Cela suggère l'existence de tout un ensemble de comportements de la société médiévale déterminé par le visible et l'invisible : textes législatifs mais aussi sermons, œuvres

littéraires, etc. qui mettent en scène le visible et l'invisible pour les condamner ou les louer. Le visible et l'invisible ne sont donc pas seulement des concepts passifs ou subis, ils peuvent également être récupérés par certains et manipulés afin de servir les intérêts de leur(s) auteur(s).

2/ Position du médiéviste

Il s'agit ici de concevoir le visible et l'invisible dans le rapport du chercheur à ses sources. Cette question peut être abordée dans les trois champs disciplinaires du CIHAM.

En histoire, les sources donnent à voir un aspect partiel et partiel de la société qui les a produites. Le travail du chercheur consisterait donc à interroger le visible pour appréhender l'invisible et ainsi avoir accès à ce que la source semble lui cacher ou lui refuser de prime abord.

Dans le domaine de l'archéologie médiévale, on peut s'interroger sur la nécessité de connaître pour reconnaître. Par quels moyens connaître les édifices médiévaux parfois détruits ou cachés par d'autres bâtiments plus récents ? Les archives constituent une aide essentielle pour reconstruire l'histoire du monument de sa construction à nos jours. Les archéologues se fondent également sur l'étude des signes archéologiques visibles. Une véritable enquête archéologique se met alors en place à la recherche de l'invisible à partir de signes tangibles. Ces découvertes permettent de ré-appréhender l'histoire d'un monument et de le rendre visible au public (de façon concrète ou virtuelle à l'aide de reconstitution). Les nouvelles technologies sont désormais une ressource précieuse pour l'archéologue puisqu'elles peuvent l'assister dans son travail préparatoire de fouilles pour des sondages ou les fouilles en elles-mêmes puis pour la valorisation des découvertes.

En littérature, par ailleurs, les auteurs médiévaux ne cessent de jouer avec la notion de sources. Les œuvres médiévales regorgent de sources de différentes natures : véritables citations auxquelles les auteurs ont recours comme gage d'authenticité ou références non avouées, tronquées, attribuées à un autre, voire fausses pour jouer avec le lecteur. Il est alors intéressant d'interroger ces sources pour comprendre leur utilisation par les auteurs et le jeu instauré avec le public.

Le visible et l'invisible pose également la question du déchiffrement et ce dans les trois champs de recherche du laboratoire. Le visible ouvre une fenêtre sur un déchiffrement symbolique, notamment de l'image. Le visible permet également un accès à de l'invisible à la suite d'une série d'interprétations : la démarche exégétique, issue de l'étude de la Bible, puis adaptée aux œuvres profanes permettrait d'atteindre les vérités dernières.

Mais le visible et l'invisible pose aussi la question de l'interdisciplinarité. Dans la confrontation des sources de nature différente (surtout matérielles et textuelles), on peut augmenter la dimension du visible et donc de la véracité et de la certitude auxquelles on le lie.

Dans l'esprit d'interdisciplinarité du laboratoire du CIHAM, nous vous proposons d'interroger ces notions du visible et de l'invisible dans vos champs d'études respectifs.

Les doctorants intéressés par cette journée d'étude sont invités à envoyer le titre de leur proposition pour le 20 avril et le résumé de leur intervention **avant le 11 mai 2015** à Magali Romaggi (M.Romaggi@univ-lyon2).